

5<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<b>Abonnements</b> Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	<b>Rédaction &amp; Administration</b> CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	<b>Publicité</b> ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — d' — )..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 268

## LA SITUATION

**Le Kaiser parle à son peuple et à ses soldats. Que nous sommes loin du ton grandiloquent des proclamations antérieures ! L'inquiétude perce nettement dans sa harangue. La presse atteste de son côté l'angoisse du peuple. Le temps marche et l'heure du châtiement approche. — Les Alliés poursuivent leurs attaques victorieuses. — En Russie.**

Au seuil de la 5<sup>e</sup> année de guerre le Kaiser lance à son peuple une proclamation qui n'a plus l'allure grandiloquente des précédentes. Nous sommes loin d'août 1914, alors que Guillaume, théâtral, perché sur le balcon de son palais, tirait son grand sabre et jurait, devant les Berlinoises en délire, de ne le remettre au fourreau qu'après avoir châtié les peuples assez audacieux pour résister à la Prusse !

C'est que la plus formidable entreprise de l'état-major dont on attendait un résultat décisif se termine par un lamentable échec. Le commandement ennemi peut chercher à nier ce résultat. Il ne réussit pas à tromper la Nation. Après le *Berliner Tageblatt* qui déclare nettement que le « concours américain sera décisif pour les Alliés », le *Vorwärts*, jette aussi le cri d'alarme : « La cinquième année de guerre, dit ce journal, commence sous de très graves auspices, non seulement à l'Ouest, mais aussi à l'Est, où nous avons, paraît-il, fait la paix. Il est à craindre que cette paix ne donne encore beaucoup à faire au peuple allemand. »

C'est l'avis de l'*Arbeiter Zeitung* de Vienne : « Hier encore, l'Allemagne croyait tenir la victoire grâce à l'effondrement de la Russie, mais voilà que l'Amérique apporte à l'Entente les forces que la défection russe lui avait enlevées. Aucun espoir n'est possible de terminer cette guerre par la puissance de nos armées. »

Ces deux derniers journaux sont, il est vrai, des organes de la sozialdemokratie et on pourrait objecter que leur opinion ne reflète pas celle de la majorité du pays, mais la note est la même

dans nombre d'autres feuilles d'opinions différentes :

La *Munchner Augsburger Abendzeitung* se lamente sur la longueur des souffrances allemandes.

La *Gazette de Francfort* qui, le 13 juillet, écrivait : « Une décision interviendra avant le mois d'octobre, le chancelier l'a promis », publie un long article qui atteste la déception et l'angoisse du pays :

« ... l'esprit n'est plus le même chez nous, dit-elle ; déjà, au commencement des hostilités, nous désirions tous ardemment que la guerre ne fût pas longue, mais ce désir est devenu, avec chaque semaine qui passait, plus fort et plus impérieux. Aujourd'hui, un seul appel se fait entendre dans tous l'Allemagne, un cri qui domine tous les autres : « LA PAIX ! »

« Nous ne pouvons plus compter maintenant que la campagne de cet été nous apportera la fin de la guerre, nous devons continuer à lutter et les légions américaines qui, chaque jour, traversent l'Océan et renforcent les rangs ennemis, ne rendront pas cette lutte facile. »

Peut-on plus clairement indiquer au pays que la victoire devient impossible !...

Il est vraiment extraordinaire que la censure ennemie tolère des affirmations aussi nettes de l'impuissance désormais définitive des Centraux. Cela n'est explicable que par le désir des gouvernants de préparer le pays aux mauvaises nouvelles !...

Au reste, si on lit avec attention la proclamation du Kaiser, au sujet de la 5<sup>e</sup> année de guerre, on trouve cette angoisse aussi certaine dans la littérature impériale :

« ... Un devoir sacré nous ordonne « de tout faire pour que ce sang précieux (il s'agit du sang boche !) ne coule pas inutilement.... c'est pour « quoi il faut combattre encore (où est « l'enthousiasme d'antan !) jusqu'à ce « que nos ennemis soient prêts à reconnaître notre droit à l'existence..... « Dieu soit avec nous ! »

S'adressant aux soldats et aux marins, Guillaume ne parvient pas à cacher son angoisse :

« Vous êtes maintenant au milieu « de la lutte la plus dure. Les armées « américaines ne nous effraient pas, « (au contraire !), ni la supériorité numérique (voir ce qu'en pense le « *Berliner Tageblatt* »). C'est l'esprit « qui provoque la décision... Comme

« noire devoir l'exige, nous continuerons à combattre jusqu'à ce que la « volonté destructive de l'ennemi soit « brisée. DIEU LE VEUILLE ! »

Cette fin pleine de doute, de tristesse et de résignation, suffirait à dépeindre l'état d'âme du Kaiser. En 1914 Guillaume pensait nous écraser en quelques semaines grâce à la supériorité du nombre et à la puissance de son artillerie. Aujourd'hui, que le nombre est du côté des Alliés, le Kaiser se raccroche à l'esprit pour obtenir la décision. Piètre réconfort pour l'angoisse qui envahit les Teutons !

De la harangue impériale il ressort que les Impériaux ne demandent que le « droit à l'existence » ! Guillaume a la mémoire courte. Qui donc, en 1914, menaçait l'existence de l'Allemagne ? Qui donc avait une « volonté destructive » ?

L'Autriche ayant posé un ultimatum odieux à la Serbie recevait, dès le 25 juillet, une réponse qui aurait désarmé Vienne... et Berlin, si les deux empereurs n'avaient pas eu le dessein très arrêté de mettre le feu aux poudres. La Serbie se présentait la corde au cou. Londres et Paris offraient à l'Allemagne des formules de conciliation qui permettaient de solutionner l'affaire serbe. Sir Edward Grey demanda même à Berlin de proposer la sienne, offrant de l'imposer à la Russie et à la France. Guillaume allait être pris au piège. Il brusqua les choses et coupa court à toute solution pacifique en déclarant la guerre à la Russie.

Voilà ce qu'attestera l'histoire impartiale. L'Allemagne n'était donc pas menacée en 1914. C'est elle qui jeta le gant à l'Europe parce qu'elle se croyait en état d'écraser la France et la Russie avant que fût possible une intervention anglaise.

Elle s'est trompée. L'héroïsme de nos soldats a déjoué tous les plans savamment préparés du Bandit. Aujourd'hui, l'heure critique se précise pour les Barbares. Il n'est plus au pouvoir des Centraux de triompher du Monde civilisé qui veut, pour sa tranquillité, la fin du militarisme prussien.

Le Monde ne conteste pas le droit à l'existence des Germains, mais il sait que, seule, la victoire complète des Alliés libérera les peuples opprimés par le militarisme féodal. Et il entend poursuivre son œuvre jusqu'à la suppression définitive de ce fléau redoutable.

L'armée impériale, si soigneusement



entraînée, depuis un demi-siècle, en vue de la guerre qui devait assurer la suprématie mondiale des Germains, fléchit ; elle recule devant les héros qui défendent l'idéal humain. Du premier coup, les Américains, en se jetant dans la mêlée, se révèlent de grands soldats, non inférieurs aux meilleurs de Guillaume !...

La partie est jouée. Sera-ce pour aujourd'hui, demain, après-demain... nul ne le sait ; mais la victoire n'est plus douteuse ; l'heure du châtimeur sonnera bientôt à la grande horloge qui marquera, au même instant, la libération définitive des nations !...

Le quatrième anniversaire de la guerre est marqué par la reprise victorieuse de l'offensive. Au nord de l'Ourcq, nos soldats poursuivent, sous une poussée irrésistible, leurs progrès dans la direction de Fismes, après la reprise de Soissons !...

Il est encore trop tôt pour saisir le résultat possible de la nouvelle action. Notons simplement, pour le moment, que les Alliés conservent l'initiative de la manœuvre en imposant leur volonté à l'ennemi.

Ayant noté les résultats déjà acquis, le général Verraux écrit : « Tout cela est vraiment fort réjouissant. » C'est donc qu'une suite heureuse est probable.

Sachons attendre.

Au même moment, nous arrivent de Russie d'excellentes nouvelles. La colère gronde partout contre les traîtres bolchevistes : Des émeutes graves sont signalées en Ukraine, en Pologne ; les Alliés tiennent le nord, en Mourmanie ; du Caucase et du Turkestan on signale des mouvements favorables à l'Entente ; en Sibérie, les Tchéco-Slovaques font d'excellente besogne. On ne nous dit rien des Japonais. Ils ne peuvent, cependant, que préparer une action puissante qui aura un grave écho pour Lénine et sa bande...

La situation s'assombrit pour Berlin sur tous les points de l'horizon.

A. C.

## Sur notre front

L'agence Reuter apprend que l'attaque d'hier sur le front français a été exécutée sur une étendue de cinq milles et a atteint une profondeur allant jusqu'à trois milles. Elle a eu pour résultat la prise de toute la crête qui forme la limite des bassins de l'Ourcq et de l'Aisne.

On dit que cette avance est extrêmement importante et, pour ainsi dire, la plus importante depuis que les Allemands se sont retirés de la Marne, parce que nos nouvelles positions dominent toute la région qui s'étend au Nord, flanque et prend par derrière l'issue orientale par laquelle les Allemands se sont retirés. Cette région est un nid de mitrailleuses et d'artillerie de campagne de l'ennemi.

## Cologne, Duren et Trèves attaquées

(Officiel. — Dans la matinée du 1<sup>er</sup> août, une de nos escadrilles de bombardiers est allée bombarder Cologne, mais trouvant cette ville cachée par les nuages, l'escadrille est revenue en arrière et a jeté ses bombes sur les usi-

nes de Duren, où un incendie a éclaté.

Tous nos appareils sont rentrés.

Une seconde formation a attaqué les ateliers du chemin de fer de Trèves. Elle a été violemment assaillie par un grand nombre d'appareils ennemis dont trois ont été détruits.

Un de nos appareils manque.

## Nos officiers vont instruire l'armée du Guatemala

La mission militaire française envoyée pour instruire l'armée du Guatemala est arrivée.

Cette République, qui compte deux millions d'habitants, a une armée de 94.000 hommes.

## Les sous-marins allemands sur la côte américaine

L'amirauté annonce qu'un sous-marin allemand a coulé le 27 juillet, la barque portugaise *Porti di Savannah*, à 550 milles au large de la côte de l'Atlantique.

L'équipage composé de 18 hommes a été débarqué dans un port américain par un vapeur britannique.

## Une offensive germano-finlandaise

D'après la *Pall Mall Gazette* certaines indications semblent laisser prévoir que les Allemands, de concert avec les Finlandais, entreprendront sous peu une offensive contre la partie méridionale du chemin de fer de la côte mourmane.

## Nouveaux succès des Tchéco-Slovaques

Du côté de Baguilina, les Tchéco-Slovaques ont fait sauter la voie ferrée de Brajandi, sur les derrières des troupes bolcheviques, qui ont été obligées de battre en retraite, en abandonnant toute l'artillerie et des mitrailleuses.

## Maxime Gorki arrêté

On apprend de Petrograd que le comité d'investigations des Soviets a fait arrêter Maxime Gorki. Le journal du célèbre écrivain russe, la *Novoia Jizn*, a été supprimé définitivement.

## Sur le front italien

(Officiel. — Dans la conque d'Alano, nos patrouilles ont harcelé efficacement la ligne de petits postes adverses leur infligeant des pertes, faisant des prisonniers et obligeant le reste à se retirer.

Six avions et un ballon captif ont été abattus.

Pendant la journée d'hier, des détachements ennemis en reconnaissance ont été repoussés en subissant des pertes sanglantes par nos avant-postes et ont laissé trois officiers et trente-deux hommes de troupe entre nos mains.

## Haute-Cour

La Haute-Cour s'est réunie vendredi à 2 heures pour entendre le réquisitoire. Tout d'abord, M. Mérillon proclame que M. Malvy, contrairement aux accusations de M. Daudet, n'est pas un traître. Il a le devoir de laisser de côté de pareilles accusations. M. Mérillon s'attache ensuite à démontrer que les faits de complicité de crime envers la patrie seront recevables. Il parle des boches de l'intérieur, des mutineries militaires, des plaintes des généraux et il

chercha à démontrer que M. Malvy fut l'homme de M. Caillaux.

Il rappelle les relations d'Almeryda, avec le ministère de l'Intérieur, et de ce fait, dit-il, la complicité existe en droit et en fait.

La suite du réquisitoire est renvoyée au lendemain.

## CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 2 août 1918

La Chambre discute l'interpellation de M. Ballande sur les dispositions que le Gouvernement compte prendre pour remédier à l'état de notre marine marchande.

M. de Chappedelaine signale les bénéfices scandaleux réalisés par des armateurs.

M. Bouisson, sous-secrétaire d'Etat, répond aux interpellateurs et dit que jamais la marine marchande n'a été plus florissante ; il dit qu'il fera tous ses efforts pour faire triompher dans le monde le prestige de la marine marchande française.

Un ordre du jour de confiance est adopté. La Chambre s'ajourne au 5 septembre.

## SÉNAT

Séance du 2 août 1918

Le projet de loi relatif au privilège de la Banque de France est déposé sur le bureau du Sénat. M. Colliard dépose le projet de loi relatif au recensement de la classe 1920.

Après des discours de MM. Debierre, Flaissières, Martin et Clemenceau, le projet est adopté.

Le Sénat s'ajourne au 17 septembre.

## Chronique locale

### UN GESTE

Un geste qui mérite d'être souligné vient d'être fait par le Maire et le Préfet de Bordeaux. Ils ont voulu eux-mêmes se rendre compte de ce qui se passait sur le marché, surveiller la vente des denrées qui sont, comme partout, à un prix excessif.

Notre confrère *Oui* raconte cette visite en ces termes :

Le Maire et le Préfet sont allés, ils ont regardé, et ils ont vu du premier coup d'œil des choses assez singulières pour que le Maire se soit cru autorisé à dresser personnellement des contraventions. Un marchand notamment avait fait, comme on dit, la resserre. Cela signifie que, n'ayant pu obtenir de sa marchandise le prix exagéré qu'il demandait, il l'avait retirée du marché, pensant : « Demain, quand les clients auront souffert de la privation, ils paieront ce que je voudrai. »

Donc, le Maire et le Préfet se sont promenés dans le marché, morigénant les vendeurs, et, dit notre confrère, la dépêche qui raconte ce haut fait, ajoute que les acheteurs les ont acclamés.

Est-ce un moyen efficace pour réfréner l'appât au gain de nombreux marchands ? Peut-être : dans tous les cas, une telle visite vaut certainement la lecture de rapports, de plaintes sur les abus de mercantils. Elle permet de sévir à l'instant même contre les délinquants.

Et notre confrère parisien a raison quand il écrit : « Si les dirigeants voulaient venir écouter quelques dialogues entre les marchands et nous, ils penseraient que tout n'est point parfait, et que nous sommes même assez malheureux. Peut-être penseraient-ils que les taxes et les circulaires ont fait leur temps et qu'il y a des mesures à prendre simples, sommaires et efficaces. »



## Votes de nos députés

Sur le rejet de l'amendement tendant à ce que les vieilles classes de 1887 à 1891 inclus, soient libérées dans un délai de 3 mois, nos députés ont voté :

Pour : M. de Monzie.

MM. Bécays et Malvy absents par congé.

La Chambre a repoussé l'amendement par 294 voix contre 120.

\*

Sur le rejet de l'amendement tendant à ne procéder à l'appel de la classe 1920 que lorsque les vieilles classes seront libérées, nos députés ont voté :

Pour : M. de Monzie.

MM. Bécays et Malvy absents par congé.

La Chambre a rejeté l'amendement par 280 voix contre 162.

## Mort au champ d'honneur

Encore un jeune et vaillant Cadurcien qui vient de tomber au champ d'honneur : Jean Georges Composeux, sous-lieutenant au 59<sup>e</sup> d'infanterie, fils du sous-ingénieur des Ponts et Chaussées.

Ancien élève du lycée Gambetta, Jean Georges Composeux partit avec sa classe au front où, par son courage, il fut cité 4 fois à l'ordre du jour, et où il gagna ses galons d'officier, à l'âge de 22 ans.

C'était un excellent cœur, estimé de tous ceux qui le connaissaient, aimé de tous ses camarades, de ses chefs et de ses hommes.

Sa mort a provoqué de vifs regrets parmi les nombreux amis qu'il comptait à Cahors.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant officier et nous adressons à sa famille nos bien sincères condoléances.

## Citation à l'ordre de l'armée

Nous avons annoncé que notre vaillant compatriote le capitaine Georges Delmas avait été une fois de plus cité à l'ordre de l'armée.

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui le texte de cette superbe citation :

« Capitaine aimé de ses gradés et de ses soldats. A su par son ascendant entraîner au régiment un groupe d'élite vraiment remarquable. Recherche le danger, et, dans toutes les circonstances obtient une supériorité sur l'ennemi qu'il rencontre. Quoique blessé au pied par éclat d'obus, au cours d'une récente incursion dans les lignes ennemies et encore incapable de supporter la chaussure, a voulu absolument conduire lui-même le coup de main décisif qui lui a permis de ramener un prisonnier, une mitrailleuse et tuer 6 allemands qui se défendaient sur la plaine et ne voulaient pas se rendre. »

A notre brave compatriote et ami nos bien chaleureuses félicitations.

## Mutation

M. Depoilly, capitaine de réserve au 41<sup>e</sup> d'infanterie ; M. Déry, lieutenant de réserve au 46<sup>e</sup>, passent au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

## Pour les blessés

La séance récréative donnée dimanche au profit des blessés des hôpitaux de Cahors, par la jeunesse de St-Urcisse, a eu un plein succès. Salle comble, bonne recette. Dimanche 4 août à 4 h. 1/2 nouvelle séance offerte aux blessés, et à leur profit toujours. Le programme sera augmenté.

## Natation

Les jeunes gens de la classe 1920 désirant passer l'examen de natation pour le certificat de préparation au service militaire, sont priés de se trouver demain dimanche 4 août au garage de l'Aviron Cadurcien, à 15 h. 30.

## Garderies scolaires

Des garderies scolaires pour les enfants des classes enfantines et des écoles maternelles sont établies dans les écoles publiques de la rue du Président Wilson, du Vieux Palais et de St-Georges, à partir du lundi,

5 août, de 8 heures à midi et de 14 heures à 17 heures.

Les familles qui désirent y conduire leurs enfants sont priées de les accompagner pour les faire inscrire.

## Le retrait des pièces d'argent

Les pièces d'argent de 2 francs, 1 franc, 0,50 et 0,20 centimes à l'effigie de Napoléon III laurées n'ont plus cours depuis le 31 juillet.

Le nombre de pièces rentrées est important. Les caisses des banques seules accusent un chiffre de 25 millions de retrait. Les recettes des finances, les perceptions et les bureaux de postes fourniront un chiffre d'une importance semblable. C'est la Banque de France qui centralise les fonds. La Monnaie en prendra possession au fur et à mesure de ses besoins et procédera à la refonte.

Les personnes qui détiendraient de ces pièces, retirées de la circulation peuvent encore en effectuer l'échange mais avec perte. Ces pièces ne sont reprises à la Monnaie qu'au poids de leur valeur réelle, c'est-à-dire qu'une pièce de 1 franc ne vaut plus que de 0 fr. 70 à 0 fr. 75 environ.

## Le droit de vote pour les femmes

La Commission d'initiative du Sénat a pris en considération la proposition de loi de M. Louis Martin tendant à reconnaître aux femmes le droit de vote dans toutes les élections. Le Sénateur du Var a été nommé rapporteur.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 27 juillet au 3 août 1918

### Naissances

Forgez Charles-Gustave-Sylvain, à la Maternité.

Pépinère Maria, à la Maternité.

Ladent Suzanne-Marie-Marcelle, à la Maternité.

Delamarre Emile-Georges-Louis, à la Maternité.

Castelnaud Maria-Thérèse, à Bégous.

### Publication de Mariage

Evêque Pierre-Eugène retraité et Martin Sara-Sophie, s. p.

### Mariages

Lurguie André, comptable et Goudemand Marie-Louise, s. p.

Bertrand Octave-François, professeur au lycée et Masson Jeanne-Victoria.

### Décès

Salsat Jean, 76 ans, Hospice.

Montaudié Lucette-Jeanne, 1 mois, place de la Citadelle, 3.

Bouyssou Pétronille-Marie, épouse Batisse, 65 ans, Avenue de la Gare, 6.

Bédué Marie, veuve Bru, 69 ans, au Pont de Campagne.

Bastil Maria, 28 ans, place St-Laurent.

Pradié Anna, épouse Cazes, 62 ans, Hospice.

Bonel Elisa, épouse Desfontaine, 62 ans, Hospice.

### Albas

Morts au champ d'honneur. — Le lieutenant Albert Cassan est tombé devant l'ennemi aux environs de Montdidier.

Maréchal-des-logis trompette dans un régiment d'artillerie, notre compatriote partit au front comme officier d'infanterie. Plusieurs fois cité à l'ordre du jour, il avait conquis, en même temps que la Croix de guerre, son deuxième galon. Il a dû mourir en brave, car il s'était toujours distingué par son courage, sa foi inébranlable en la victoire et son intelligente initiative.

— L'artilleur René Soulayrès, victime des gaz asphyxiants a expiré à l'hôpital de Rambervillers. Ce jeune et aimé gargon, de la classe 16, emporte comme le lieutenant Cassan, d'unanimes regrets.

Profondément émus par le malheur qui frappe les familles des vaillants disparus, nous saluons leur mémoire avec un douloureux respect.

E. L.

### Gourdon

Ecole primaire supérieure de jeunes filles. — Voici les noms des élèves de l'école primaire supérieure de Gourdon qui ont été reçus aux divers examens :

Brevet supérieur : Octobre, Mlle Antoinette Malleville; Juillet, Mlle Marthe Vielmon.

Brevet d'enseignement primaire supérieur : Mlles Vielmon, Tourrès, Armand, Mercadié, Nonorgue, Bouat, Bachaud, Baldy, Brioul.

Ecole normale : Mlle Carmen Tourrès, reçue 5<sup>e</sup>; sur la liste supplémentaire : Mlles Madeleine Mercadié, 5<sup>e</sup>; Orosie Bachaud, 15<sup>e</sup>; Charlotte Armand, 16<sup>e</sup>.

Brevet élémentaire : Mlle Suzanne Martin.

Diplôme de sténographie : Mention très bien, Mlle Bouat; mention bien, Mlles Barges, Lamontagne, Lacroix, Lacam, Carmoy; mention assez bien, Mlles Grangié Berthe, Martin, Soussirat, Baldy, Landes, Maussac.

Mme la Directrice se tient à la disposition des familles pour tous renseignements et recevra les parents à partir du 15 septembre.

Une importante gerbière incendiée. — Faure Georges, 15 ans, domestique chez M. Broc, propriétaire à Salles, commune de Fajolles, vient d'incendier la gerbière de son patron comprenant mille gerbes de blé, arrêté dans les grands bois des environs, il a prétendu que c'était par vengeance, son patron l'ayant renvoyé parce qu'il ne travaillait pas assez.

Il a ensuite commis divers vols dans les environs.

Sous bonne escorte, il a été conduit à la prison de Gourdon.

### Labastide-Murat

Médaille militaire. — La médaille militaire a été attribuée à notre brave compatriote, le maréchal-des-logis Jean Lebaudy, aviateur, petit-fils du comte et de la comtesse Murat. Voici la citation qui motive cette distinction :

« Excellent sous-officier dévoué et plein d'allant, ayant un haut sentiment du devoir, volontaire pour les missions dangereuses, a été grièvement blessé le 11 juillet 1917 en prenant le départ pour un vol de reconnaissance. Une blessure antérieure, 3 citations. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Nous adressons nos félicitations au courageux aviateur.

## AVIS DE DÉCÈS

Monsieur et Madame Jean JALABERT et leur famille : Monsieur MAHOUT et sa famille : Madame Vve LEBOULANGER et ses enfants, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

### Monsieur MAHOUT Dominique

marchand-tailleur

décédé à Cahors, à l'âge de 72 ans, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le dimanche, 4 août, à 9 heures du matin.

Réunion : Hôpital mixte.

**SUCREZ** votre CAFÉ en employant LA CHICOFÉE (Chicorée-Betterave), échant. 9 kil. cont<sup>e</sup> mandat 35 fr. FABRIQUE L. JASLIER, ROUEN.

**SAVON** de ménage non silicaté. Postal 10 kil. brut pour 26 fr., par 5 postaux 25 fr. — 10 k. brut Savon cuit 60 % pour 34,50 contre remb<sup>t</sup>. Représentants demandés. ARSAC Père et Fils à Salon (B.-d.-R.).

**SAVON** de MÉNAGE, postal 10 kil. 27 fr. 5 postaux de 10 kil. 130 fr. franco vot. gare contre rembourse<sup>t</sup>. Ecrire EDOUARD FÉLIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

**BOEUF** ASSAISONNÉ : 44 fr. colis postal fco gare, 8 boîtes de 1 kilo net. LEBOSSE, Corned Beef, Le HAVRE.



## REMERCIEMENTS

Monsieur Marc BASTIT, de Caussade; Monsieur Ernest BASTIT, de Caussade; Monsieur Victor BASTIT, de Caussade; Monsieur Albert BASTIT, lieutenant, prisonnier de guerre; Madame Albert BASTIT et leurs enfants; les familles FOURGUIÈRES, VITRAC, COURTIAU et les autres parents, remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mademoiselle Marie BASTIT

## NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 2 AOÛT (22 h.)

### Soissons est repris Notre progression continue

Paris, 2 août, 23 h.

Les attaques menées depuis deux jours par nos troupes et les unités alliées sur le front au nord de la Marne ont obtenu un plein succès.

Bousculés sur toute la ligne, les Allemands ont été contraints d'abandonner la position de résistance qu'ils avaient choisie entre Fère-en-Tardenois et Ville-en-Tardenois et de précipiter leur retraite.

Sur notre gauche, nos troupes sont entrées dans Soissons.

Plus au sud, elles ont franchi la Crise sur tout son parcours.

Au centre, progressant largement au nord de l'Ouëq, nous avons dépassé Arcy-Sainte-Restitut et pénétré dans les bois de Dole.

Plus à l'est, Coulonges, à quatre kilomètres au nord du Bois Meunière, est en notre possession.

Sur notre droite, Gousseaucourt, Villers-Agron et Ville-en-Tardenois sont à nous. Sur cette partie du front, nous avons porté nos lignes à cinq kilomètres environ au nord de la route de Dormans à Reims, sur la ligne générale Vézilly-Lhéry.

Entre l'Ardre et la Vesle, nous avons occupé Gueux et Thillois.

Dans la journée du 31 juillet, sept avions allemands ont été abattus par nos équipages. Ce même jour, vingt-deux tonnes d'explosifs ont été jetées sur les terrains d'aviation entre Aisne et Vesle et sur les cantonnements et bivouacs de l'ennemi dans les vallées de l'Ardre et de la Vesle.

### Communiqué américain

Hier, sur le front de l'Ouëq, au cours de durs combats, nos troupes ont conquis la cote 230, au sud de Coulonges, ainsi que les bois à l'est de cette hauteur.

Ce matin, renonçant aux efforts qu'il avait tentés pour arrêter notre avance, l'ennemi a commencé à se replier, étroitement poursuivi par nos troupes. Le feu de notre artillerie a interrompu ses communications et détruit de grandes quantités de matériel.

Notre avance qui a déjà atteint une profondeur de cinq milles, continue.

La nuit dernière, nos aviateurs ont bombardé avec succès la station de Conflans et les hangars à proximité. De nombreux coups au but ont été observés, qui ont causé plusieurs incendies et une forte explosion.

Tous nos appareils sont rentrés.

### Communiqué anglais

La nuit dernière, dans le secteur de Lore, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers. Il en a été de même aujourd'hui,

à la suite d'un raid heureux entrepris par nous à l'est du lac Dickebush.

L'artillerie ennemie a montré quelque activité au nord de Béthune.

La fin du communiqué signale l'extraordinaire activité de l'aviation anglaise.

Paris, 11 h. 45.

## L'AFFAIRE MALVY

M. Mérillon poursuit son réquisitoire. Il insiste sur les responsabilités de M. Malvy dans les affaires Almeryda, Mauricius, Sébastien Faure et Lipcher. Il lui reproche d'avoir laissé s'épanouir le défaitisme en interdisant la saisie des tracts à la C. G. T. Il le rend responsable de la suppression du 2<sup>e</sup> bureau.

Les plaidoiries commenceront aujourd'hui. On croit que le verdict sera rendu mardi.

## Allemagne et Ukraine

D'Amsterdam : Selon les journaux allemands, le Gouvernement veut rompre les relations diplomatiques avec l'Ukraine jusqu'à pleine satisfaction exigée pour le meurtre d'Eichhorn.

Le bruit court que le meurtrier du maréchal serait l'ancien secrétaire de Savinkhof.

## Les Boches veulent la paix

De Berne : Le journal *Dernières Nouvelles de Munich* insiste sur le désir de paix du peuple allemand.

## Les statues à la fonte

D'Amsterdam : Le gouvernement ordonne l'envoi à la fonte de toutes les statues de Berlin, sauf celles intéressant la dynastie des Hohenzollern.

## L'OFFENSIVE ALLIÉE Les Boches en pleine retraite

Selon les dernières nouvelles du front, l'avance française continue.

Nous avons pris plusieurs villages et marchons sur la Vesle.

LES ALLEMANDS SONT EN PLEINE RETRAITE.

Paris, 13 h. 55.

## En Allemagne

De Berne : L'Agence Wolff annonce la nomination de l'amiral Scheer en remplacement de l'amiral von Hoetzendorff. Scheer est âgé de 55 ans. Il était depuis deux ans commandant en chef des forces navales de haute mer.

## Récoltes médiocres en Allemagne

De Copenhague : Les journaux allemands annoncent que les récoltes allemandes seront au-dessous de la moyenne : très mauvaise en seigle, misérable en pommes de terre.

## La Finlande sous la botte

De Stockholm : Selon une information d'Helsingfors, les autorités allemandes exercent une violente pression sur les membres de la Diète pour les décider à proclamer le régime monarchique. Si la constitution monarchique était rejetée, lundi prochain, les Allemands établiraient en Finlande la dictature militaire.

COMMUNIQUÉ DU 3 AOÛT (15 h.)

## NOTRE AVANCE CONTINUE

Au cours de la nuit, nos troupes ont poursuivi leur avance vers la Vesle. Notre gauche borde l'Aisne entre Soissons et Venizel.

## Communiqué anglais Activité de l'artillerie

Un raid tenté par l'ennemi, hier matin, aux environs de Feuchy a été repoussé avec pertes.

Pendant la nuit, nos patrouilles ont poussé en avant, dans le secteur d'Albert, et occupé des portions de la première ligne ennemie.

L'artillerie adverse s'est montrée active en différents points, entre Béthune et Bailleul.

Paris, 14 h. 17.

## Armée d'Orient

## Echec d'une attaque ennemie

Sur les deux rives du Vardar, activité de l'artillerie ennemie et combats de patrouilles.

En Albanie, les Autrichiens ont violemment attaqué, à quatre reprises, avec plusieurs bataillons, nos nouvelles positions sur la rive sud de la rivière Holta. Ils ont été partout repoussés avec de lourdes pertes.

Les nouvelles du front sont toujours meilleures : Les Allemands sont en pleine retraite !...

Demain Ludendorff apprendra aux Centraux que nos attaques « se sont effondrées de façon sanglante » et que les impériaux se sont retirés, à l'insu des Alliés, sur des points fixés d'avance.

On finira bien par ouvrir les yeux en Bohême !!!

Communiqué bref et prudent, mais qui permet de grands espoirs, puisque l'avance continue. A l'est de Soissons, nous sommes à Venizel, environ à 5 kilomètres !

## PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA  
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.  
Lait condensé sucré Nestlé.  
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.  
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

## Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT.